The Empire and the Khanate. A Political History of Qing Relations with Khoqand c. 1760-1860. Leiden, Brill, Brill's Inner Asian Library 16, 2005, xiv-297 p.

Alexandre Papas

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/18311>

DOI : [10.4000/abstractairanica.18311](https://doi.org/10.4000/abstractairanica.18311)

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2007

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Alexandre Papas, « The Empire and the Khanate. A Political History of Qing Relations with Khoqand c. 1760-1860. Leiden, Brill, Brill's Inner Asian Library 16, 2005, xiv-297 p. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 28 | 2007, document 209, mis en ligne le 18 septembre 2007, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/18311> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.18311>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

The Empire and the Khanate. A Political History of Qing Relations with Khoqand c. 1760-1860. Leiden, Brill, Brill's Inner Asian Library 16, 2005, xiv-297 p.

Alexandre Papas

- 1 Basée essentiellement sur la documentation officielle Qing en chinois, agrémentée de sources mandchoues, et d'études secondaires en japonais, cette savante étude retrace l'histoire de relations politiques ténues mais difficiles, au centre desquelles se pose la question de la frontière sino-centreasiatique aux XVIII^e et XIX^e siècles. En ce sens, elle intéressera grandement les historiens de l'Asie centrale et non point seulement les sinologues, même si l'A. privilégie ces derniers en suivant une problématique de la constitution de la frontière impériale à travers l'action politique et les débats intellectuels en Chine. Il s'agit en effet du préambule à la formation du territoire chinois comme État-nation. Du point de vue, disons, turkestanais, il apparaît que les khans de Kokand (d'Irdana à Malla Ḥān en passant par Nārbutā et Muḥammad 'Alī Ḥān) jouent pleinement le jeu de dupes que représente le système tributaire Qing : sous prétexte d'allégeance, on cherche les intérêts commerciaux avec la Chine et on cultive l'expansionnisme vers le Xinjiang (ch. 2). Plus profondément, le khanat de Kokand reste fidèle à une solidarité islamique, méfiante envers l'infidèle sino-mandchou, malgré son attitude ambiguë vis-à-vis des Ḥ'āja naqšbandī du Xinjiang (vénérés aussi au Ferghana), dont les incursions ne cessent de semer la confusion dans les oasis du Tarim (ch. 3 et 4). En somme, on assiste à une tension continue entre intérêts stratégiques et sentiments religieux ou identitaires. Les mesures de rétorsions commerciales prises contre Kokand par l'administration impériale, après l'insurrection de Jahāngīr Ḥ'āja en Kashgarie en 1826 (ch. 5), mènent le khanat à poursuivre ses attaques (ch. 6). Et alors que les années 1830 marquent le début de la colonisation chinoise des régions frontalières, Kokand maintient sa politique d'ingérence régionale au Xinjiang (ch. 7). L'administration

impériale subit la situation jusqu'à ce que le khanat s'affaiblisse de l'intérieur au cours des années 1860, mais elle ne reprend pas la main pour autant dans une région frontalière qui ne cesse de lui échapper (ch. 8 et 9). A ce propos, et à une échelle plus régionale, tout au long du siècle ici étudié l'A. analyse en détail le rôle complexe et ambiguë de ces intermédiaires entre Kokand et Pékin que sont les *bek*, fonctionnaires turkestanais de l'administration mandchoue au Xinjiang.

INDEX

Thèmes : 4.2.2. Asie centrale

AUTEURS

ALEXANDRE PAPAS

EHESS - Paris